

MAUDITS SOIENT LES TERMINUS

Raven



Maudits Soient les Terminus

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Dernier Compostage de Minuit	4
Chapitre 2 : L'Étiquette de la Rouille	10
Chapitre 3 : L'Héritière de la Nécropole Industrielle	16
Chapitre 4 : Escale à Néant-Vaugirard	21
Chapitre 5 : Le Rituel de la Pince	26
Chapitre 6 : Le Wagon-Trône en Marche	32
Chapitre 7 : Les Murmures de la Moelle	37
Chapitre 8 : L'Infiltration du Grand Central	43
Chapitre 9 : Le Duel des Automates	47
Chapitre 10 : L'Extinction du Cœur de Charbon	51
Chapitre 11 : Terminus et Renaissance	55

Chapitre 1

Le Dernier Compostage de Minuit

L'air dans le tunnel n'était pas composé d'oxygène, mais d'une soupe épaisse de limaille de fer, de squames humaines et de l'odeur aigre de l'ozone qui stagne. Victor avançait dans la rame 704, ses semelles en caoutchouc crissant sur le linoléum poisseux, un bruit de succion à chaque pas, comme si le train essayait de lui voler ses chaussures. Ses yeux, deux billes de verre délavé enchâssées dans une peau couleur de cendre, ne cillaient pas. Derrière ses paupières sèches, il n'y avait plus de larmes, seulement une poussière grise qui s'accumulait depuis vingt ans.

Dans sa main droite, la pince. Elle était lourde, plus lourde qu'un revolver. Le métal froid de l'outil semblait pulser au rythme des générateurs profonds de la station Châtelet-les-Abysses. Un tic nerveux faisait tressauter la commissure gauche de ses lèvres, un mouvement minuscule, rythmique, comme une patte de blatte agonisante. *Click. Click. Click.* Il pressait sa pince à vide, le son métallique résonnant dans le silence étouffant du wagon désert.

Le dernier service de minuit n'était jamais vraiment vide. Il y avait toujours des restes. Des fragments de conversations oubliées collés aux vitres, des taches de graisse laissées par des fronts fiévreux contre les parois, et parfois, des passagers qui n'avaient plus de nom.

Victor franchit l'intercirculation. Le soufflet en caoutchouc entre les wagons gémit comme un animal qu'on écorche. L'odeur changea brusquement. Ce n'était plus la sueur rance ou le fer froid, mais un parfum de sucre brûlé et de fleurs de cimetière, une douceur écœurante qui collait au palais. Au bout du wagon, sous une rampe de néons qui grésillait avec une régularité de métronome torturé — *bzzzt-clic,

bzzzt-clic* — il la vit.

Elle n'était pas plus haute qu'une borne d'incendie. Une silhouette accroupie sur le siège en skaï lacéré, les genoux remontés sous le menton. Elle ne portait pas de vêtements, mais une sorte de suaire de lumière pâle, une luminescence malade, jaune comme du pus, qui semblait sourdre directement de sa peau translucide. La lumière n'éclairait pas le wagon ; elle le souillait, projetant des ombres qui s'étiraient de manière impossible, rampant sur les parois comme des membres surnuméraires.

Victor s'arrêta. Le tic de sa lèvre s'accentua. Il sentit le vide dans sa poitrine, là où son cœur aurait dû battre, s'agiter comme une cage d'ascenseur en chute libre.

« Votre titre de transport, murmura-t-il. »

Sa voix était un froissement de parchemin calciné. La petite chose ne bougea pas. Elle fixait le sol, là où une flaque d'huile de moteur dessinait des formes irisées. Victor fit un pas de plus. L'air devint brûlant. La lueur que dégageait l'enfant était physique ; elle lui piquait les yeux, s'insinuait sous ses ongles, lui donnait l'impression que ses propres dents commençaient à vibrer dans ses gencives rétractées.

« Le ticket, répéta-t-il, plus dur. La Cour n'aime pas les passagers clandestins. »

L'enfant leva la tête. Elle n'avait pas de visage, pas vraiment. Juste des trous noirs là où les yeux auraient dû être, et une bouche qui n'était qu'une fente étroite, cousue par des fils de lumière incandescente. Elle tendit une main. Ses doigts étaient longs, trop longs, terminés par des pointes qui ressemblaient à des aiguilles de gramophone. Entre le pouce et l'index, elle tenait un morceau de parchemin qui semblait battre comme un muscle.

Victor s'approcha, sa pince levée. Ses doigts tremblaient. C'était le protocole. Composter. Marquer la chair ou le papier. Extraire la dîme. Mais alors qu'il s'apprêtait

à saisir le ticket, la lueur de l'enfant s'intensifia, devenant d'un blanc insoutenable, une couleur qui hurlait.

Il vit alors ce qui était écrit sur le coupon. Ce n'étaient pas des chiffres, ni des zones de tarification. C'était son propre nom. *Victor Vane*. Et en dessous, gravé dans la fibre même du papier-peau : *CLAUSE DE SORTIE - RÉSILIATION DU CONTRAT PERPÉTUEL*.

Le monde autour de lui commença à se déformer. Les parois du wagon se mirent à suinter un liquide noir et visqueux, une bile de charbon qui masquait les publicités pour des produits de luxe disparus. Le bruit des rails changea, passant d'un roulement mécanique à un cri choral, des milliers de voix de suppliciés hurlant sous les roues de fonte.

Victor sentit une sueur froide et acide couler le long de sa colonne vertébrale. Cette chose, cette enfant, n'était pas une proie. C'était une erreur dans la matrice de la Cour des Rails. Un artefact de liberté oublié dans les rouages d'une machine qui ne connaissait que la servitude. La Clause de Sortie. La légende que les contrôleurs se murmuraient dans l'obscurité des dépôts, entre deux injections de graisse de moteur pour oublier l'absence de leurs âmes.

Il approcha sa pince du ticket. Le métal de l'outil commença à rougir, chauffé à blanc par la proximité de l'enfant. La peau de la main de Victor se mit à cloquer, dégageant une odeur de viande grillée qui se mêla au parfum de sucre brûlé. Il ne ressentait pas la douleur — il n'avait plus de cœur pour la traiter — mais il voyait ses doigts noircir et s'effriter comme du fusain.

« Si je te composte, tu meurs, croassa-t-il. Si je te laisse passer, c'est moi qui suis dévoré. »

L'enfant ouvrit la bouche. Les fils de lumière se brisèrent un à un dans un bruit de

cordes de violon qui claquent. Un son s'en échappa, une note pure, cristalline, qui fit éclater tous les néons du wagon simultanément. L'obscurité fut totale, seulement troublée par la pulsation erratique de l'enfant-lueur.

Dans le noir, Victor entendit autre chose. Un crissement de métal lourd. Un froissement de soie rigide. La Duchesse d'Acier arrivait. Elle n'était pas encore là, mais l'air se chargeait d'une électricité statique qui faisait dresser les poils sur les bras morts de Victor. Il sentait l'odeur de la Duchesse : la lavande séchée et la rouille fraîche.

Click.

Il ne compta pas le ticket. Il l'arracha des doigts de l'enfant. Au contact de la Clause, son bras entier fut parcouru par une décharge qui lui fit perdre connaissance une fraction de seconde. Il vit des images : le ciel bleu, une chose qu'il avait oubliée ; le goût d'une pomme ; le poids d'un cœur vivant dans sa poitrine.

L'enfant se leva. Elle était plus grande maintenant, ses membres s'étirant de façon grotesque, ses articulations craquant comme des branches sèches. Elle posa une main de lumière sur la joue de Victor. La chaleur était insupportable, sa peau se liquéfiait sous le contact, mais pour la première fois en deux décennies, il sentit quelque chose. Une pointe de regret. Une minuscule étincelle de terreur pure.

Le train freina brutalement. Pas un arrêt en station, mais un choc violent, comme si la rame venait de percuter un mur de chair. Victor fut projeté contre la paroi. La pince lui échappa des mains, glissant sous un siège.

À l'autre bout du wagon, la porte coulissante se déchira comme du papier de soie. Une silhouette immense apparut, drapée dans des voiles de deuil qui semblaient faits de fumée de charbon. La Duchesse d'Acier. Ses yeux étaient deux fentes de feu bleu derrière son masque de porcelaine brisée. Elle ne marchait pas, elle glissait sur des

rails invisibles, chaque mouvement accompagné d'un sifflement de vapeur haute pression.

« Victor, dit-elle, et sa voix était le son d'une guillotine qui tombe. Tu tiens quelque chose qui ne t'appartient pas. Rends-moi la lumière. »

Victor se redressa avec peine, sa main calcinée serrant le morceau de parchemin contre sa poitrine vide. L'enfant-lueur se tenait entre lui et la Duchesse, sa silhouette vacillante comme une bougie dans un courant d'air. Le wagon commençait à se dissoudre, les sièges se transformant en tas de cendres, le plafond révélant les racines de la ville qui pendaient comme des veines arrachées.

Il regarda le ticket. Il regarda l'enfant. Le tic de sa lèvre s'arrêta enfin. Une décision. Un court-circuit dans sa programmation de serviteur.

Il ne compta pas le titre. Il le porta à sa bouche et l'avala.

Le parchemin brûla sa gorge, une traînée de lave qui descendit jusqu'à l'endroit où son cœur manquait. Pendant un instant, le vide fut comblé. Une explosion de lumière blanche jaillit de ses orbites, de sa bouche, de chaque pore de sa peau grise. La rame 704 hurla. La Duchesse poussa un cri strident, un son de métal déchiré, alors que la lumière de la Clause de Sortie, amplifiée par le sacrifice du contrôleur, balayait les ténèbres du tunnel.

Puis, le silence. Un silence de tombeau, seulement troublé par le crépitement d'un dernier néon agonisant. Victor était à genoux, seul dans la rame dévastée. L'enfant avait disparu. La Duchesse n'était plus qu'une trace de suie sur le sol.

Il porta la main à sa poitrine. C'était froid. C'était vide. Mais sur le sol, devant lui, sa pince de contrôleur était tordue, fondue, inutilisable. Il ramassa un éclat de miroir brisé sur le sol et regarda son reflet. Dans ses yeux morts, une minuscule étincelle

jaune subsistait. Un résidu de lumière. Un début d'incendie.

Chapitre 2

L'Étiquette de la Rouille

L'odeur d'ozone brûlé stagnait dans l'air, épaisse comme une suie grasse qui collait aux parois de la gorge. Victor restait immobile, les genoux enfoncés dans les débris de verre pilé qui crissaient sous son poids, un bruit de mastication minérale dans le silence sépulcral de la rame 704. Ses doigts, gris comme de la cendre de tabac froid, se refermèrent sur l'éclat de miroir. Le reflet qui lui fit face n'était qu'une parodie d'humanité : une peau parcheminée, tendue sur des os saillants, et cette lueur jaune, cette minuscule braise de révolte qui palpitait au fond de ses pupilles fixes.

Sous la banquette éventrée, un bruissement. Un froissement de tissu contre le métal rouillé. Une main minuscule, tachée de graisse noire, émergea de l'ombre. Elle tremblait, animée par un rythme saccadé, celui d'un cœur qui battait trop vite, trop fort, un tambour de chair que Victor percevait jusque dans la pulpe de ses doigts morts. L'enfant était là. Elle n'avait pas été consumée ; elle s'était simplement fondue dans les replis de l'obscurité pendant que la lumière de la Clause de Sortie dévorait la Duchesse.

C'est alors que le son commença.

Ce n'était pas un cri, ni même un bruit de pas. C'était un cliquetis sec, rythmé, comme si des milliers d'aiguilles à tricoter s'entrechoquaient dans le lointain. *Clac-clac. Clac-clac.* Le son se répercutait sur les parois de fonte du tunnel, amplifié par la géométrie parfaite du vide. Les Collecteurs de Moelle arrivaient. Victor sentit une vibration familière remonter le long de ses jambes : les rails ne vibraient pas sous le poids d'un train, mais sous la progression de ces choses. Ils ne couraient pas ; ils s'articulaient.

Une goutte de condensation tomba du plafond, s'écrasant sur la joue de Victor avec la lourdeur d'une sentence. L'eau avait le goût de la rouille et du sel de larmes anciennes. Il se releva, ses articulations produisant un craquement de vieux bois sec. Le protocole hurlait dans son crâne, une voix monocorde et métallique qui lui rappelait ses devoirs : *Sécuriser le fret. Prélever le tribut. Maintenir la fluidité du transit.*

Mais le vide dans sa poitrine, cet abîme de froid où son cœur aurait dû se trouver, commença à irradier une chaleur insupportable. La petite étincelle jaune dans ses yeux dévorait le gris de sa vision.

Il tendit la main vers l'enfant. Elle recula, ses yeux écarquillés fixés sur les boutons de cuivre de son uniforme, là où les runes de soumission luisaient d'un violet maladif. Victor ne dit rien. Sa langue était un morceau de cuir desséché. Il se contenta de saisir le poignet de la petite. Sa peau à elle était brûlante, une insulte à la température ambiante de la tombe.

Le cliquetis devint un bourdonnement. À l'extrémité du wagon, là où la porte coulissante pendait, tordue comme une mâchoire déboîtée, une première silhouette se découpa contre le noir absolu du tunnel. L'Échenilleur.

La créature mesurait près de deux mètres de haut, une structure filiforme de laiton noirci et de tendons de cuir bouilli. Son visage n'était qu'une plaque de porcelaine blanche, dépourvue de traits, à l'exception d'un orifice central d'où s'échappait une vapeur jaunâtre et fétide, une odeur de formol et de viande rance. À la place des mains, de longues canules d'argent scintillaient, terminées par des extracteurs à vis.

L'Échenilleur inclina la tête, un mouvement saccadé, calculé. Il ne voyait pas, il sentait la densité de la moelle osseuse, la richesse du calcium, la promesse du lubrifiant biologique nécessaire aux rouages du Grand Central.

Victor serra le poignet de l'enfant. Il aurait dû la pousser vers la créature. Il aurait dû présenter le ticket, valider le sacrifice, et retourner à sa ronde éternelle. Au lieu de cela, il sentit un spasme parcourir son bras. Un souvenir, un fragment de moelle qu'il n'avait pas encore cédé, remonta à la surface : le visage d'une autre petite fille, il y a vingt ans, dont le cri s'était éteint dans le même tunnel.

Il ne réfléchit pas. Sa main libre se referma sur une barre de maintien, arrachée par l'explosion. Le métal était froid, rassurant.

L'Échenilleur bondit. Son mouvement fut d'une fluidité obscène, une extension de métal qui ignore les lois de la gravité. Victor pivota, son corps de héron se déployant avec une rapidité qu'il ne se connaissait plus. La barre de fer siffla dans l'air, rencontrant le masque de porcelaine dans un fracas de vaisselle brisée. Un liquide visqueux, noir comme de l'huile de vidange, gicla sur le visage de Victor.

Il ne s'arrêta pas pour vérifier si la chose bougeait encore. Il empoigna l'enfant par la taille, la soulevant comme un paquet de chiffons, et se rua vers la sortie opposée.

— Ne... regarde... pas... articula-t-il, sa voix ressemblant au grincement d'une lime sur de l'acier.

Ils sautèrent sur le ballast. Les pierres concassées roulèrent sous ses pieds, menaçant de le faire basculer vers les rails électrifiés qui grésillaient dans l'ombre, une invitation bleutée à la crémation immédiate. Derrière eux, d'autres cliquetis. Beaucoup d'autres. La Cour des Rails n'aimait pas les retards, et elle détestait par-dessus tout les ruptures de contrat.

Victor courait, ses poumons de cuir s'essouffant, chaque inspiration lui brûlant la gorge comme s'il avalait du verre pilé. Il ne se dirigea pas vers la station suivante, là où les lumières vacillantes et les caméras-yeux de la Duchesse les attendraient. Il bifurqua vers une trappe de service, marquée d'un sigle que même les agents de

maintenance craignaient de regarder : une spirale descendante barrée d'une croix de fer.

Les Infras. Les niveaux inférieurs. Là où la Ville digérait ce qu'elle ne parvenait pas à transformer en profit.

Il força le verrou d'un coup de talon désespéré. La trappe s'ouvrit dans un gémissement de métal supplicié, révélant un escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans une obscurité si dense qu'elle semblait liquide. L'odeur changea instantanément. Ce n'était plus seulement de la rouille, c'était l'odeur de la terre humide, de la décomposition lente, et de quelque chose d'autre, de plus ancien : le charbon magique, la sueur des dieux de fer.

Ils descendirent. Les marches étaient couvertes d'une pellicule de mucus noir qui rendait chaque pas périlleux. Victor sentait le poids de l'enfant contre son épaule, son petit cœur qui battait contre son dos, un métronome de vie dans ce royaume de nécrose.

À chaque étage franchi, la pression augmentait. Ses oreilles sifflaient. Les murs de briques commençaient à suinter, non pas de l'eau, mais une substance ambrée et collante qui piégeait les insectes géants et les rats albinos qui pullulaient ici.

Soudain, Victor se figea. Au détour d'un palier, la lumière d'un brasero lointain projetait des ombres dansantes sur les parois. Il y avait des voix. Pas des cliquetis mécaniques, mais des murmures, des chants gutturaux qui semblaient sortir des entrailles mêmes de la terre.

Il posa l'enfant au sol. Elle tremblait de tout son corps, ses dents s'entrechoquant avec un bruit de dés. Victor posa un doigt squelettique sur ses lèvres.

— Ils... ils arrivent ? chuchota-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle.

Victor regarda vers le haut, vers le trou de la trappe qui n'était plus qu'une minuscule étoile blanche au-dessus d'eux. Des silhouettes filiformes commençaient à s'y engouffrer, descendant les parois comme des araignées, ignorant les marches. Les Échenilleurs ne renonçaient jamais à une récolte.

Mais devant eux, dans les profondeurs des Infras, quelque chose d'autre s'éveillait. Un grondement sourd, profond, qui faisait vibrer la moelle même des os de Victor. Le Cœur de Charbon. La chaudière centrale de la métropole, nourrie par les souvenirs et la chair des oubliés.

Victor sentit sa propre main commencer à se transformer. Sous l'influence des énergies brutes des niveaux inférieurs, le cuir de ses gants fusionnait avec sa peau. Les boutons de son uniforme s'enfonçaient dans son torse, devenant des nodules de métal brillant. Le protocole de servitude tentait une dernière fois de reprendre le contrôle, injectant une dose massive de toxines paralysantes dans son système nerveux.

Il s'effondra contre le mur poisseux, un cri silencieux déformant ses traits.

— Monsieur ? Monsieur ! La petite l'attrapa par la manche, ses petits doigts s'enfonçant dans le tissu qui devenait de plus en plus rigide.

Victor lutta. Il utilisa la douleur comme un levier. Si son cœur n'était plus là pour ressentir, son agonie, elle, était bien réelle. Il s'en servit pour alimenter l'étincelle jaune dans ses yeux. Il se redressa, chaque mouvement lui arrachant un gémissement de piston mal huilé.

— On... continue, parvint-il à articuler.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les boyaux de la ville, là où les rails

n'étaient plus de l'acier, mais des colonnes vertébrales géantes de créatures fossilisées, et où le terminus n'était pas une station, mais une gueule ouverte qui attendait d'être nourrie. Le voyage sans retour venait véritablement de commencer.

Chapitre 3

L'Héritière de la Nécropole Industrielle

Le clic-clic rythmique de la rotule de Victor scandait leur progression dans l'œsophage de pierre, un bruit sec, semblable à celui d'un insecte écrasé sous une semelle de fer. À chaque pas, une décharge de statique léchait ses nerfs à vif, là où la chair rencontrait le cuivre de ses articulations forcées. La petite ne pleurait pas. Son silence était plus lourd que le vacarme des pistons lointains ; elle se contentait de serrer la manche de Victor, ses doigts s'enfonçant dans le velours râpé jusqu'à ce que ses articulations blanchissent. L'air ici avait le goût du sang séché et de la suie grasse, une épaisseur qui tapissait l'arrière-gorge, forçant chaque inspiration à devenir une négociation avec la suffocation.

Ils débouchèrent dans une voûte où les parois ne transpiraient plus d'eau, mais d'une huile noire et visqueuse qui s'écoulait en filets paresseux le long de bas-reliefs obscènes. Au centre, une silhouette était accroupie devant une console de cuivre envahie par une moisissure verdâtre qui semblait pulser à l'unisson d'un battement de cœur agonisant.

— Vous arrivez au moment où l'orchestre s'accorde pour le requiem, murmura une voix qui résonna comme une lame glissant sur de la soie.

Clara se redressa. Elle n'était qu'une ombre effilée, la dernière scionne des bâtisseurs dont les noms avaient été effacés par la rouille. Son visage, d'une pâleur de craie, était barré par des cernes si sombres qu'ils ressemblaient à des ecchymoses. Elle tenait un scalpel d'argent entre ses doigts tachés d'encre et de graisse de moteur, et ses yeux, trop larges, fixaient un point invisible juste derrière l'épaule de Victor. Un tic nerveux faisait tressaillir sa paupière gauche, un battement rapide, frénétique, comme

une aile de mouche piégée dans une toile.

— La Pince, dit-elle en désignant Victor du menton. Tu sens cette odeur ? Ce n'est plus seulement la décomposition. C'est l'acidité de la peur primitive. Le Grand Central a faim, Victor. Mais pas de la petite faim habituelle, celle qu'on apaise avec un souvenir d'enfance ou une pinte de moelle.

Elle s'approcha, ses bottes crissant sur un tapis de douilles de laiton et d'osselets de rongeurs. Elle s'arrêta à quelques centimètres de l'enfant, qui se recroquevilla contre la jambe rigide du contrôleur. Clara ne la regarda pas. Son attention était rivée sur le levier de pression de la console, dont l'aiguille oscillait désespérément dans la zone rouge, une zone marquée par une rune de sacrifice.

— Regarde-le, ordonna-t-elle en pointant le plafond invisible. Le cœur de charbon magique. Il s'étouffe. Il a des ratés. Les soupapes crachent de l'ectoplasme brûlant et les bielles se tordent comme des membres en pleine crise d'épilepsie.

Un grondement sourd, venu des profondeurs insondables sous leurs pieds, fit vibrer les rails de vertèbres. Ce n'était pas le passage d'une rame, mais un râle, un spasme de métal qui refusait de mourir. Victor sentit une vibration désagréable monter dans ses dents, une fréquence qui faisait saigner ses gencives. Il essuya un filet de liquide noir qui s'échappait de son œil gauche.

— Qu'est-ce qu'elle veut ? demanda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un frottement de papier de verre. La Duchesse... elle cherche quoi ?

Clara laissa échapper un rire sec, un son dépourvu de toute joie qui se transforma en une quinte de toux grasse. Elle cracha une glaire noire sur le sol et l'écrasa du talon.

— La Duchesse n'est qu'une exécutrice, Victor. Elle prépare la table. Le Grand Central ne veut pas se contenter des égarés et des parias cette fois. Il meurt, je te le

dis. Et quand un dieu de fer et de vapeur agonise, il exige un holocauste.

Elle saisit la main de Victor, sa peau était aussi froide que le métal qu'il transportait dans sa poitrine. Elle le tira vers une fente dans la paroi, un interstice entre deux plaques de blindage rivetées.

— Regarde par là, Pince. Regarde la vérité de ton précieux réseau.

Victor colla son œil valide contre la fente. De l'autre côté, l'espace semblait se distordre. Il vit des milliers de filaments de cuivre, fins comme des cheveux, s'élever depuis les profondeurs pour transpercer le plafond de pierre, remontant vers la surface, vers la ville endormie. Chaque fil était relié à une station, à un quai, à une bouche de métro. Et au bout de chaque fil, il y avait une pulsation. Une vie.

— Le Grand Central a étendu ses racines, chuchota Clara à son oreille, son souffle sentant le soufre et le vieux papier. Il est branché sur chaque cave, chaque chambre à coucher, chaque berceau de la surface. Il attend le signal. Il va inverser le flux. Il ne va plus propulser les trains, il va aspirer.

Victor imagina la scène : des millions de corps se vidant instantanément de leur substance, leur chaleur, leur élan vital, tout cela converti en une décharge de charbon brut pour réalimenter la fournaise centrale. La ville au-dessus ne serait plus qu'une coquille de béton remplie de cadavres de cuir sec, tandis que dans les profondeurs, les machines rugiraient de nouveau, lubrifiées par le sang d'un million d'innocents.

— Le sacrifice total, continua Clara, ses doigts s'enfonçant dans le bras de Victor. Pour que la Cour des Rails puisse continuer sa danse éternelle dans le noir. Pour que la Duchesse puisse garder sa porcelaine intacte. Ils vont consumer la surface pour sauver le sous-sol.

Un craquement sinistre retentit. Une des colonnes vertébrales qui servait de support à

la voûte se fendit, libérant un nuage de poussière d'os qui fit éternuer l'enfant. La petite commença à trembler, un tremblement fin, continu, qui se transmettait à Victor à travers le tissu de son uniforme.

— Il nous reste combien de temps ? demanda Victor, ses yeux fixés sur l'aiguille de la console qui venait de franchir un nouveau cran vers le néant.

Clara se tourna vers la console, ses mains volant sur les cadrans avec une frénésie de pianiste folle. Elle ne répondit pas tout de suite. Elle ajusta une valve d'où s'échappait un sifflement strident, un son qui semblait être le cri d'une femme que l'on écorche.

— Le terminus est déjà là, Victor. On ne mesure plus le temps en minutes, mais en battements de cœur. Et le Grand Central vient de rater le sien.

Soudain, toutes les lampes à huile de la salle s'éteignirent d'un coup, plongeant la pièce dans une obscurité totale, si dense qu'elle semblait avoir un poids. Dans le silence de mort qui suivit, on n'entendit plus que le tic-tac erratique de la paupière de Clara et le bruit de succion de l'huile noire coulant sur les murs.

Puis, une vibration monumentale secoua la structure même du monde. Ce n'était pas un tremblement de terre. C'était un appel. Un cri de faim qui résonna dans chaque rail, chaque tuyau, chaque clou de la métropole.

— Ça commence, souffla Clara dans le noir.

À cet instant, Victor sentit la main de la petite fille glisser de la sienne. Il tendit le bras, ses doigts griffant l'obscurité, mais il ne rencontra que le vide et l'odeur soudaine et entêtante de la rose fanée, la signature olfactive de la Duchesse d'Acier. Un rire de porcelaine brisée tinta à l'autre bout de la voûte, alors qu'une lueur bleutée et malade commençait à émaner des fentes du sol.

Le Grand Central venait d'ouvrir sa gueule, et il n'avait aucune intention de la refermer avant d'avoir tout englouti.

Chapitre 4

Escale à Néant-Vaugirard

La semelle de Victor s'écrasa sur une couche de billets de métro décolorés, produisant un son de feuilles mortes dans un cimetière de papier. L'air de Néant-Vaugirard n'était pas de l'oxygène, mais un mélange de poussière de freins, de sueur rance et d'ozone froid qui collait au palais comme une pellicule de graisse. Ici, la lumière n'éclairait rien ; elle se contentait de bave, une lueur de phosphore maladif suintant des globes de verre fêlés suspendus à la voûte.

Clara avançait un pas derrière lui, le cliquetis de sa paupière gauche — un tic sec, presque mécanique — marquant la cadence de leur progression. Victor sentait l'absence de son propre cœur dans sa poitrine, cette cavité sèche où ne subsistait qu'une sensation de courant d'air permanent. Ses doigts, jaunis par la nicotine et le vieux cuivre, serraient sa pince de contrôleur jusqu'à s'en blanchir les jointures.

— Ne regardez pas les murs, ordonna-t-il, sa voix n'étant qu'un râle de gravier frotté contre de la tôle.

Mais les murs de la nef de fer ne se laissaient pas ignorer. Ils respiraient. Les affiches publicitaires, superposées en couches géologiques de mensonges colorés, commençaient à se boursoufler. La colle de riz séchée depuis un siècle se liquéfiait, dégageant une odeur de putréfaction sucrée.

Sur le flanc droit de la station, une affiche monumentale pour un apéritif oublié commença à vibrer. Le visage de la femme peinte, dont le sourire d'émail était autrefois une promesse de plaisir, se craquela. Ses yeux de papier se mirent à pleurer une encre noire et épaisse qui tachait le carrelage biseauté. Clara laissa échapper un

hoquet étouffé. Elle s'arrêta, les bottines ancrées dans la crasse.

— Victor... regarde.

Le papier se déchira avec le bruit d'une peau qu'on écorche. De la fente ne sortit pas du plâtre, mais un souvenir. Une ruelle sombre, une silhouette minuscule qui s'éloignait, et le cri d'un nouveau-né abandonné sous une pluie de suie. C'était le péché de Clara, extrait de ses méninges par la faim du Grand Central. L'affiche matérialisa la culpabilité sous la forme d'une brume de lait caillé qui s'enroula autour de ses chevilles, l'immobilisant.

Victor ne se retourna pas. Il fixa une affiche en face de lui, un réclame pour des savonnettes de luxe. L'image montrait une enfant aux boucles d'or, celle-là même pour qui il avait vendu son muscle cardiaque. Mais dans la lumière torve de Néant-Vaugirard, l'enfant n'avait plus de visage. À la place des traits, une horloge à cadran de nacre était incrustée dans la chair, les aiguilles tournant à une vitesse folle, chaque tic-tac arrachant un lambeau de la conscience de Victor.

Le fer rouillé de la voûte commença à gémir, un son de métal torturé qui imitait un rire de femme. La Duchesse n'était pas loin. On pouvait sentir l'odeur des roses fanées et de la graisse de moteur.

— C'est une illusion, gronda Victor, bien que ses propres membres commencent à peser comme du plomb fondu. Composez l'idée, Clara. Annulez le trajet.

Il sortit sa pince. L'outil, gravé de runes qui pulsaient d'une lueur orangeâtre, commença à chauffer dans sa main. Il devait récolter la douleur pour briser le sortilège. Sans hésiter, il saisit le bras de Clara. Sa peau était glacée, couverte d'une sueur poisseuse. Il ne chercha pas à la rassurer. Il pressa la pointe d'acier de son poinçon dans la paume de la jeune femme.

Le cri de Clara fut aussitôt étouffé par le vrombissement de la station. Une goutte de sang, rouge sombre, presque noire, perla sur le métal de la pince. Aussitôt, le mécanisme de l'outil s'activa, absorbant la souffrance, transformant le cri en une énergie brute et électrique. L'affiche de l'apéritif s'enflamma d'un feu bleu, se recroquevillant comme un insecte grillé.

— Marchez, ordonna Victor en la poussant violemment vers l'avant.

Le rythme s'accéléra. Les pas résonnaient désormais comme des coups de marteau sur une enclume. Autour d'eux, les panneaux publicitaires devenaient frénétiques. Des mains de papier sortaient des cadres pour tenter de gripper leurs vêtements. Une réclame pour un cirque montrait des clowns dont les bouches étaient cousues avec du fil barbelé ; ils s'extrayaient de la paroi, leurs membres désarticulés cliquetant sur le sol comme des pattes de crabe.

L'odeur de la rose devint suffocante, une agression olfactive qui masquait le poison du tunnel.

— Vous sentez ce parfum ? murmura une voix qui semblait provenir de l'intérieur même de leurs crânes. C'est l'odeur de votre fin de validité, messieurs-dames.

La Duchesse d'Acier n'apparaissait pas encore, mais son ombre s'étirait sur les rails, une silhouette immense, disproportionnée, dont la robe de barbelés raclait le ballast dans un crissement insupportable.

Victor sentit une pression immense sur ses tempes. Ses yeux, qui ne cillaient jamais, brûlaient. Il voyait maintenant la station telle qu'elle était réellement : non pas une halte, mais un estomac. Les piliers de fonte étaient des dents, les câbles électriques des nerfs à vif, et le tunnel devant eux un œsophage prêt à se contracter.

Clara trébucha sur une grille d'aération d'où s'échappait un souffle fétide. Elle vit,

sous ses pieds, des milliers de dents humaines incrustées dans le béton, servant de pavage à ce terminus de l'angoisse. Elle voulut hurler, mais sa gorge était obstruée par une touffe de cheveux noirs et humides qui semblait pousser directement depuis l'air ambiant.

— Ne respirez pas par la bouche ! cracha Victor.

Il leva sa pince et frappa l'air. Une étincelle jaillit, déchirant le voile de brume toxique qui les encerclait. Ils arrivaient au bout de la nef. Devant eux, l'escalier mécanique, dont les marches de métal étaient figées comme les vertèbres d'un monstre préhistorique, menait vers une obscurité encore plus dense.

Soudain, le tic-tac de la paupière de Clara s'arrêta. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que n'importe quel bruit.

Au sommet de l'escalier, une silhouette se découpa contre la lueur bleutée. Une femme immense, dont la peau avait la texture de la porcelaine froide et dont les orbites étaient vides, remplies seulement d'une huile noire qui coulait lentement sur ses joues immaculées. Elle tenait dans sa main un éventail fait de lames de rasoir rouillées.

— Victor, mon cher collecteur, susurra la Duchesse. Tu as oublié de valider ton propre passage. Ton cœur manque à l'appel, et le Grand Central déteste les comptes incomplets.

Victor sentit le vide dans sa poitrine se dilater, une aspiration glacée qui menaçait de l'effondrer sur lui-même. Il regarda sa pince. Elle était rouge vif, surchargée par la douleur de Clara, vibrant comme un insecte pris au piège.

— On ne valide rien ici, répondit Victor, sa voix n'étant plus qu'un sifflement d'air s'échappant d'un pneu crevé. On survit.

Il se jeta en avant, entraînant Clara dans une course désespérée vers les marches pétrifiées, alors que derrière eux, les affiches publicitaires se détachaient totalement des murs pour former une vague de papier et de chair hurlante, une marée de péchés cherchant à les recouvrir de leur encre indélébile. Le bruit de succion de l'huile noire sur les murs devint un tonnerre, et l'odeur de la rose fanée se changea en celle du sang frais, chaud, métallique, qui commençait à inonder les rails derrière eux.

Chapitre 5

Le Rituel de la Pince

L'air n'était plus qu'une soupe épaisse de particules de rouille et de squames humaines, une mélasse invisible qui s'engouffrait dans les poumons de Victor avec le tranchant d'une lame de rasoir oubliée dans un caniveau. Chaque inspiration déclenchait un cliquetis sec au fond de sa gorge, le bruit d'un mécanisme d'horlogerie dont les dents s'effritent. Derrière lui, le tumulte de la vague de papier et de chair n'était pas un cri, mais un murmure de millions de bouches sèches s'ouvrant et se fermant en synchronie, un bruit de succion qui léchait les talons de ses bottes.

Clara courait à ses côtés, ou plutôt, elle flottait dans une frénésie de mouvements saccadés, sa lumière pulsant comme une migraine derrière les yeux de Victor. Cette lueur n'était pas apaisante ; elle avait l'odeur âcre de l'ozone et du soufre, une chaleur de court-circuit qui commençait à mordre la peau grise du contrôleur.

C'est alors que le premier spasme le faucha.

Ce ne fut pas une douleur familière, mais une invasion. Sous le tissu élimé de son uniforme, là où le vide trônait depuis vingt ans, une aiguille de glace fondante s'enfonça brusquement. Victor s'effondra contre une paroi suintante d'huile noire, les doigts crispés sur sa pince. Ses narines, habituées au néant olfactif des tunnels, furent soudainement assaillies par l'odeur fétide de sa propre sueur, une exhalaison de peur rance qu'il n'avait pas sentie depuis des décennies.

— Victor !

La voix de la petite fille résonna contre les tympans de l'homme comme un marteau

de forge. Le silence protecteur de sa condition de spectre se fissurait. Il sentit le sang — un liquide lourd, ferreux, presque trop épais pour circuler — recommencer à cogner contre les parois de ses artères atrophiées. Chaque battement était un coup de boutoir. Ses boutons de cuivre, gravés de runes de soumission, se mirent à chauffer, rougissant jusqu'à brûler le drap de sa veste. L'odeur de laine brûlée et de viande rousie monta à son nez, le faisant vomir une bile noire et visqueuse qui s'étira entre ses lèvres comme un fil de soie d'araignée.

Il regarda sa main. Elle tremblait. Un tic nerveux, un battement de paupière incontrôlable, venait de naître au coin de son œil gauche. La proximité de l'Enfant-Lueur agissait comme un acide sur son contrat occulte, dissolvant la léthargie qui le maintenait debout.

— Ça revient, hoqueta-t-il, les dents claquant contre ses gencives rétractées. Tout revient.

Le sol sous leurs pieds se mit à onduler. Les dalles de granit de la station fantôme se transformaient en une langue de cuir rugueuse, cherchant à les avaler. À travers la brume de sa douleur renaissante, Victor vit, au bout du tunnel, une arche de fer forgé surmontée d'un œil de verre monumental : le Noyau. C'était là que battait le cœur de charbon du Grand Central, une fournaise où les souvenirs étaient broyés pour alimenter la ville du dessus.

Mais à mi-chemin, suspendu dans une cage de fils barbelés qui pendaient du plafond comme des lianes de métal, un objet pulsait d'une lueur rubis. Son cœur. Son propre cœur, conservé dans un bocal de formol noir, relié à la machinerie par des tubes de cuivre qui aspiraient sa substance. Il pouvait entendre le battement sourd, un *thump-thump* qui résonnait dans ses propres os, l'appelant, lui promettant la fin de cette agonie de fer et de suie.

S'il le reprenait, les runes s'éteindraient. Il redeviendrait Victor Vane, l'homme de

chair, capable de pleurer, capable de mourir. Mais il serait libre.

La marée de péchés, cette masse de publicités hurlantes et de membres désarticulés, n'était plus qu'à quelques mètres. Elle dévorait l'espace avec une faim de parasite. Clara, dont la lumière s'affaiblissait sous la pression de l'obscurité ambiante, s'agrippa à la manche brûlante de Victor.

— Ils arrivent, Victor. La Duchesse... elle arrive.

Le bruit d'un roulement à billes mal huilé déchira l'air. Un grincement strident, comme un ongle rayant la paroi d'un cercueil de métal. La Duchesse d'Acier ne marchait pas ; elle glissait sur les rails, sa robe de fils barbelés traînant derrière elle une traînée d'étincelles bleues. Son visage de porcelaine fissurée s'illumina d'un sourire qui n'était qu'une fente noire sans fond.

Victor regarda sa pince. L'outil vibrait si fort qu'il lui lacérait la paume. Elle était saturée de la souffrance de Clara, une énergie brute, une douleur pure qui cherchait une sortie.

Il y avait deux serrures devant lui.

La première était le bocal contenant son cœur. Un simple clic de la pince, un compostage rituel, et le verre éclaterait, lui rendant sa vie, mais le laissant impuissant face à la marée qui montait.

La seconde était le mécanisme de l'arche du Noyau, un engrenage complexe de dents de bronze qui exigeait un tribut de pouvoir immense pour s'ouvrir. Seule la charge contenue dans la pince, cette douleur distillée, pouvait forcer le passage vers le centre névralgique du métro. Mais utiliser la pince ainsi reviendrait à la consumer entièrement, et avec elle, la seule chance de Victor de redevenir entier.

La sueur coulait dans ses yeux, lui brûlant la cornée. Il sentait ses poumons se gonfler de fluide, un œdème pulmonaire déclenché par le retour brutal de sa physiologie humaine dans un environnement toxique. Il allait se noyer dans son propre sang s'il ne faisait rien.

— Validez... murmura-t-il, sa voix se brisant dans un spasme de toux. Il faut... valider...

La Duchesse était là. L'odeur de la rose fanée et du sang métallique devint insupportable, une gifle olfactive qui lui donna le vertige. Elle leva une main de porcelaine, les doigts se terminant par des aiguilles de couture de trente centimètres.

— Rends-moi la lueur, petit contrôleur, siffla-t-elle, le son sortant de sa bouche comme de la vapeur sous pression. Rends-la, et je te laisserai mourir avec ton cœur entre les mains. Une jolie dépouille pour un joli tombeau.

Victor regarda Clara. La petite fille ne tremblait pas. Elle le regardait avec une tristesse infinie, une compréhension qui n'avait rien d'enfantin. Elle savait.

Un rugissement monta des profondeurs des rails, un cri de métal torturé qui secoua les fondations mêmes de la métropole. Le Grand Central réclamait son dû.

Victor Vane ferma les yeux. Il ne vit plus la Duchesse, ne sentit plus l'odeur de la mort. Il se concentra sur le tic-tac erratique dans sa poitrine vide, sur cette douleur qui le rendait enfin réel. Il préféra l'agonie du choix au confort du néant.

Dans un geste d'une violence désespérée, il ne se tourna pas vers le bocal. Il ignora le battement de son propre sang qui le suppliait de le sauver. Il saisit la pince à deux mains, les jointures craquant comme du bois mort, et l'enfonça au cœur de l'engrenage de l'arche.

Le cri qui s'échappa de l'outil ne fut pas humain. C'était le hurlement de toutes les âmes dont Victor avait composté les billets pendant vingt ans, une décharge de souffrance pure qui jaillit de la pince sous forme d'arcs électriques d'un violet maladif.

Le mécanisme du Noyau gémit, les dents de bronze se tordant sous la force de l'impact. Victor sentit ses bras se consumer, les runes sur ses manches s'enfonçant dans sa chair comme des fers à marquer les bêtes. La douleur était une symphonie, un incendie qui transformait ses nerfs en fils de tungstène portés à blanc.

Le bocal contenant son cœur explosa sous l'onde de choc. Le muscle atrophié tomba sur le sol de pierre, palpitant une dernière fois dans la poussière avant d'être écrasé par la marée de papier qui s'engouffrait.

Victor ne ressentit aucune perte. Seulement une clarté brutale.

L'arche s'ouvrit dans un fracas de fin du monde, révélant un gouffre de lumière noire où tourbillonnaient des galaxies de charbon ardent.

— Cours ! hurla Victor, bien que sa gorge ne fût plus qu'une plaie béante.

Il poussa Clara vers l'ouverture, alors que la Duchesse d'Acier poussait un cri de rage strident, ses doigts d'aiguilles s'enfonçant dans l'épaule de Victor. Il ne recula pas. Il sentit le froid de l'acier traverser son muscle, mais il ne lâcha pas la pince, faisant levier, bloquant le passage avec son propre corps qui se pétrifiait à nouveau, mais cette fois, par sa propre volonté.

Alors que Clara disparaissait dans le Noyau, Victor Vane sourit. Ses dents étaient noires de sang, ses yeux injectés de pourpre, mais pour la première fois en vingt ans, il n'était plus un rouage. Il était le grain de sable qui allait tout briser.

L'obscurité l'engloutit, mais elle ne sentait plus le vide. Elle sentait le fer, le feu et la liberté amère de celui qui a tout perdu pour ne plus rien devoir.

Chapitre 6

Le Wagon-Trône en Marche

Le sifflement ne ressemblait en rien au cri d'une locomotive ordinaire ; c'était un râle d'agonie expulsé par des pistons de laiton, un hurlement de gorge tranchée qui faisait vibrer les plombages dans les mâchoires de Clara. L'air, déjà saturé de poussière de charbon, s'épaissit d'une odeur de graisse rance et d'ozone, une effluve si lourde qu'elle semblait tapisser l'intérieur des poumons d'une couche de suie grasse. Victor, dont le corps n'était plus qu'une architecture de douleur et d'acier pétrifié, sentit le sol se dérober. Ce n'était pas un séisme. C'était la station elle-même qui s'inclinait, une servante de pierre courbant l'échine devant son impératrice.

L'obscurité du tunnel se déchira. Ce qui émergea des ténèbres n'était pas un train, mais une cathédrale de fer forgé et de verre fumé, roulant sur des roues faites de meules de supplice. Le Wagon-Trône. Ses parois transpiraient une huile noire, semblable à du sang de machine, qui gouttait sur le ballast avec un clapotis rythmique, obscène. À chaque rotation des essieux, un craquement d'os broyés résonnait dans le vide, comme si la machine se nourrissait de la structure même de la réalité pour avancer.

Les portes coulissèrent dans un gémissement de métal supplicié. La Duchesse d'Acier ne descendit pas ; elle se matérialisa dans l'ouverture, sa silhouette de porcelaine brisée découpée par la lueur rougeâtre des fournaises internes. Le grincement de sa robe de barbelés était un supplice acoustique, un millier de petites griffes rayant une ardoise à l'unisson. Elle inclina la tête, et le tic-tac erratique d'un balancier d'horloge s'échappa de sa gorge ouverte.

Clara recula, ses talons butant contre une traverse de bois pourri. Ses doigts

cherchaient frénétiquement un appui, mais la pierre des murs était devenue visqueuse, presque chaude. Ses yeux, dilatés jusqu'à n'être plus que deux cercles d'encre, fixaient les mains de la Duchesse : dix aiguilles de seringues en argent, tremblantes, avides de percer la soie de sa peau. Une goutte de sueur coula le long de la tempe de la jeune femme, traçant un sillon de clarté dans la crasse qui lui recouvrait le visage. Elle ne cria pas. Le son restait bloqué dans sa trachée, une masse de plomb qui l'étouffait.

— Une si belle enveloppe, murmura la Duchesse.

Sa voix n'était qu'un souffle de vapeur, une condensation de haine portée par un vent froid. Elle fit un pas de côté, ses articulations de cuivre produisant des bruits de roulements à billes mal huilés. Derrière elle, l'intérieur du wagon révélait un luxe macabre : des velours rouges saturés de poussière, des lustres où pendaient, non pas des cristaux, mais des dents humaines soigneusement polies, et au centre, un fauteuil dont les accoudoirs étaient des fémurs d'enfants.

Victor tenta de se redresser. Son genou, soudé par la rouille et le sang séché, émit un craquement sec. Il sentit le goût de la bile et du fer au fond de sa gorge. Il n'avait plus de cœur, seulement cette pince de contrôleur greffée à son âme, cet instrument qui le démangeait d'un besoin maladif de poinçonner, de marquer, de valider la fin de tout voyage. Ses doigts se crispèrent sur l'outil chromé, mais son ombre, projetée sur le mur par les phares du train, ne lui obéissait plus. Elle rampait vers la Duchesse, comme attirée par un aimant noir.

— Victor, laissa échapper Clara dans un souffle.

Le contrôleur ne la regarda pas. Il fixait la tache de graisse qui s'étalait sur le bas de la robe de la Duchesse, un détail minuscule, insignifiant, mais qui l'obsédait. Une irrégularité dans la perfection du cauchemar. Il voulait la nettoyer. Il voulait la poinçonner. Ses paupières battaient selon un rythme de télégraphe, transmettant un code de détresse que personne ne recevait.

— Ton temps est composté, Vane, grinça la souveraine mécanique. Tu as usé tes droits. Tu n'es plus qu'un déchet sur la voie.

D'un geste brusque, presque trop rapide pour l'œil humain, deux valets automates, vêtus de livrées de deuil en lambeaux, jaillirent de l'ombre du wagon. Leurs visages étaient des masques à gaz soudés à des crânes de singes. Ils saisirent Clara sous les aisselles. Elle se débattit, ses ongles griffant le cuir moisi de leurs gants, mais leurs poignes étaient des étaux hydrauliques. Elle fut soulevée, ses pieds quittant le sol, ses chaussures laissant deux traînées pathétiques dans la poussière de charbon.

La Duchesse s'approcha de Clara. Elle tendit un doigt d'aiguille et caressa la joue de la jeune femme. La pointe de l'argent effleura l'épiderme, y dessinant une perle de sang vermillon qui se mit à perler, lente, lourde, avant de s'écraser sur le col de sa robe. La Duchesse huma l'air, ses narines de porcelaine s'ouvrant sur un vide noir.

— La moelle est fraîche. Le réceptacle est pur. Le Grand Central va enfin pouvoir respirer à nouveau.

— Lâchez-la... parvint à articuler Victor.

Sa voix était un broyage de graviers. Il essaya de lever sa pince, mais ses muscles étaient devenus du béton. Il n'était plus qu'une statue de chair décrépite, un vestige oublié dans une gare sans nom.

La Duchesse tourna vers lui un regard vide, deux orbites de verre dépoli où dansaient des reflets de flammes. Elle ne daigna même pas le frapper. Elle fit un signe de tête négligent vers le sol, juste derrière les talons de Victor.

— Jetez-le dans les Tunnels de Moelle. Qu'il rejoigne les rebuts. Qu'il sente les rails pousser à travers ses os.

Les automates projetèrent Clara à l'intérieur du Wagon-Trône. Elle disparut dans l'obscurité veloutée, son dernier regard accroché à Victor comme un crochet de boucher. Puis, avec une force inhumaine, l'un des valets frappa Victor à la poitrine. Le coup ne fit aucun bruit de chair ; ce fut le choc de deux enclumes. Victor bascula en arrière.

Il ne tomba pas sur le ballast. Le sol se déchira sous lui, révélant une fosse organique, un boyau qui s'enfonçait dans les entrailles mêmes de la ville.

La chute fut une éternité de sensations tactiles écoeurantes. Il ne heurtait pas des parois de pierre, mais des murs de tissus spongieux, humides, qui pulsaient contre lui. L'odeur ici était insoutenable : un mélange de lait caillé, de sang ancien et de pourriture sucrée. C'était l'odeur d'un corps qui se digère lui-même.

Il finit par s'écraser sur un lit de débris mous. Il resta immobile, le souffle court, ses sens assaillis par un bruit de succion permanent, comme si les murs essayaient de boire son ombre. Autour de lui, le tunnel ne semblait pas construit, mais sécrété. Des stalactites de cartilage pendaient du plafond, dégoulinant d'un liquide synovial jaunâtre qui brûlait la peau au contact.

Victor essaya de bouger sa main droite. Il sentit quelque chose de vivant s'enrouler autour de son poignet. Ce n'était pas une corde. C'était un nerf, long de plusieurs mètres, qui sortait d'une fissure dans la paroi. Le nerf vibrait, transportant les impulsions électriques de la Ville au-dessus. Chaque passage de rame dans le métro supérieur envoyait une décharge de douleur atroce à travers le filament, et par extension, à travers le bras de Victor.

Il tourna la tête et vit, à quelques centimètres de son visage, une vieille chaussure de cuir, à moitié digérée par le sol. À l'intérieur, il restait encore les petits os d'un pied humain, méticuleusement nettoyés par les sucs gastriques de la terre.

Plus loin dans le tunnel, un craquement se fit entendre. Un glissement lourd, humide. Quelque chose de vaste se déplaçait dans la Moelle, quelque chose qui n'avait ni forme ni nom, mais qui avait faim de tout ce qui possédait encore une structure. Victor serra sa pince contre lui, le seul objet solide dans ce monde de liquéfaction. Le tic-tac de son propre cœur absent semblait maintenant provenir des murs.

La Ville ne se contentait pas de les transporter. Elle les mangeait. Et il était maintenant dans son estomac, attendant que les sucs de l'oubli ne fassent de lui qu'un peu plus de lubrifiant pour les rails de la Duchesse. Une larme, la première depuis vingt ans, roula sur sa joue grise. Elle ne toucha jamais le sol ; une petite fente dans la chair du tunnel s'ouvrit pour la gober au passage.

Chapitre 7

Les Murmures de la Moelle

Le battement n'était pas un bruit, c'était une pression qui s'exerçait contre les tympans de Victor, un martèlement sourd, régulier, comme si le tunnel tout entier tentait de réguler son propre flux sanguin. L'air, saturé d'une humidité tiède et alcaline, collait à son uniforme, alourdissant le drap élimé qui sentait désormais la sueur rance et le cuivre froid. Chaque inspiration lui laissait un goût de pile électrique sur la langue. Sous ses semelles, le sol n'était plus du béton, mais une couche de sédiments spongieux, un tapis de cheveux agglomérés et de poussière de peau qui cédait avec un bruit de succion à chaque pas.

Il leva sa pince. Les reflets de la lumière incertaine, émanant des parois phosphorescentes, dansaient sur les mors d'acier. Ses doigts tremblaient imperceptiblement, un spasme sec qui faisait tressauter l'ongle jauni de son pouce contre la garde de l'outil. Dans l'obscurité poisseuse devant lui, des formes commencèrent à se détacher du relief des murs. Ce n'étaient pas des silhouettes franches, mais des distorsions dans la trame de l'air, des poches de vide plus denses que le noir environnant.

Les passagers oubliés.

Ils ne possédaient plus de visages, seulement des surfaces lisses là où auraient dû se trouver des traits, tendues comme du latex sur des crânes trop étroits. L'un d'eux s'approcha, son mouvement fluide et saccadé évoquant une pellicule de film qui saute. Une odeur de vieux papier mouillé et de naphthaline l'enveloppait. Victor sentit un froid glacial irradier de cette chose, une absence de température qui lui mordit les phalanges.

— Le terminus, murmura une voix qui ne semblait pas sortir d'une gorge, mais résonner directement dans la structure osseuse de Victor, comme le grincement d'un essieu mal graissé. Le ticket n'est plus valable. On a déjà tout composté, contrôleur. Tout.

Victor ne recula pas. Il sentait la présence de sa propre absence de cœur, cette cavité sèche dans sa poitrine où ne subsistait qu'un écho mécanique. Il plongea la main dans la poche intérieure de sa veste, là où la chaleur de son corps — ce qu'il en restait — avait préservé quelques derniers fragments de lui-même. C'étaient de petites sphères de verre dépoli, des perles de mémoire qu'il avait réussi à ne pas céder à la machine pendant toutes ces années.

— Je cherche le centre névralgique, dit Victor. Le plexus des rails.

Sa voix était un croassement, le bruit de deux pierres que l'on frotte l'une contre l'autre. En guise de réponse, une douzaine d'ombres se rapprochèrent, leurs membres filiformes s'étirant avec des craquements de bois mort. Une main, dont les doigts se terminaient par des pointes de métal rouillé, s'éleva vers le visage de Victor. Il sentit le souffle fétide de la créature, une exhalaison de gaz d'égout et de fleurs fanées.

— Un souvenir, exigea la chose. Un souvenir de soleil. Un souvenir de peau qui n'est pas de la suie.

Victor ferma les yeux. Il chercha dans le dédale de son esprit et en extirpa une image : le parfum du pain chaud dans une cuisine inondée de lumière matinale, le rire d'une femme dont il avait oublié le nom mais dont il se rappelait la courbe de l'épaule. Il plaça la petite perle de verre entre les mors de sa pince.

Clac.

Le métal trancha le souvenir. Victor ressentit une douleur fulgurante derrière les globes oculaires, une déchirure nette, comme si on lui arrachait une mèche de cheveux avec le cuir chevelu. L'image du pain et de la femme s'évapora instantanément, remplacée par un vide gris, une zone de sa mémoire désormais brûlée, stérile. La perle, brisée, libéra une volute de vapeur dorée que l'ombre aspira avidement par ce qui lui servait de bouche.

L'ombre se convulsa, son corps immatériel parcouru de spasmes de plaisir atroce. Ses contours devinrent plus nets un bref instant, révélant les orbites vides d'un enfant en costume de marin, avant de se liquéfier à nouveau dans le néant.

— Encore, sifflèrent les autres. Le passage est long. Les rails ont soif de ce que tu n'es plus.

Victor recommença. *Clac.* Le souvenir de la première neige, un blanc si pur qu'il faisait mal aux yeux, fut dévoré par une silhouette massive qui empestait le charbon brûlé. *Clac.* La sensation de l'eau fraîche sur ses pieds un après-midi d'été fut cédée à une forme qui rampait au sol, laissant derrière elle une traînée de mucus iridescent.

À chaque coup de pince, Victor se sentait s'alléger, mais d'une légèreté toxique, celle d'une coquille vide que le vent s'apprête à emporter. Sa vision se troublait, les bords de son champ visuel se teintant d'un noir huileux. Il ne savait plus pourquoi il était là, seulement qu'il devait avancer. Son nom même commençait à s'effriter, les lettres de "Victor" tombant une à une dans les abîmes de son amnésie volontaire.

Soudain, le mur organique devant lui se mit à onduler. Les fibres musculaires de la paroi s'écartèrent dans un bruit de succion obscène, révélant un passage étroit dont les parois étaient tapissées de dents de sagesse humaines, implantées à même la chair du tunnel. Une lueur rougeâtre, pulsante, s'échappait de l'ouverture. C'était l'odeur du sang frais, ferreuse et entêtante, qui l'accueillit.

— Entre, contrôleur, susurra le chœur des ombres, désormais repues. Entre dans le ventre de la mère.

Victor s'engagea dans le conduit. L'espace était si étroit que ses boutons de cuivre griffaient la paroi, arrachant des lambeaux de muqueuse qui se mettaient à saigner un liquide noir et épais. Il devait ramper, les coudes s'enfonçant dans une substance tiède qui rappelait la consistance de la cervelle. Le bruit du battement était maintenant assourdissant, chaque pulsation secouant sa cage thoracique vide, tentant de lui imposer un rythme que son corps ne pouvait plus suivre.

Il atteignit une cavité plus vaste, une sorte de dôme biologique où des milliers de câbles de cuivre s'entremêlaient avec des nerfs optiques géants, suspendus au plafond comme des lianes. Au centre de la pièce, une immense turbine en fer forgé tournait lentement, ses pales tranchantes comme des rasoirs broyant un mélange de charbon et d'ossements.

C'était là. Le cœur du métro.

Une silhouette l'attendait près de la machinerie. Elle était immense, drapée dans des voiles de suie qui semblaient flotter malgré l'absence de vent. La Duchesse d'Acier tourna la tête vers lui. Son visage de porcelaine était parcouru d'une nouvelle fêlure, partant de sa tempe jusqu'à sa lèvre supérieure, laissant entrevoir l'obscurité qui bouillonnait à l'intérieur de son crâne.

— Tu es arrivé bien nu, Vane, dit-elle, et le son de sa voix fit vibrer les câbles de cuivre dans un accord dissonant. Tu n'as plus de passé pour te lester. Tu n'es plus qu'une ombre qui porte un uniforme.

Victor regarda sa pince. Elle était couverte d'un résidu collant, les restes liquéfiés de ses souvenirs. Il ne se rappelait plus de la couleur du ciel, ni du goût de l'eau, ni même du visage de l'enfant pour qui il avait vendu son cœur. Il n'était qu'une fonction,

un rouage, une pièce d'usure dans une horlogerie de cauchemar.

— Le passage... parvint-il à articuler, alors qu'une mouche grasse, aux ailes métalliques, venait se poser sur son œil ouvert, sans qu'il ne songe à ciller.

La Duchesse sourit, un mouvement mécanique qui fit grincer ses articulations. Elle s'approcha, le bruit de ses roulements à billes résonnant contre les parois de chair. Elle tendit une main gantée de dentelle de fer et caressa la joue de Victor. Sa peau, au contact du métal, se mit à fumer légèrement, une odeur de viande brûlée s'élevant dans l'air saturé.

— Tu veux voir le centre ? Tu veux toucher le moteur de la Ville ? Regarde bien, Victor. Regarde ce que tu as aidé à nourrir pendant vingt ans.

Elle s'écarta, désignant la turbine. Dans le flux de charbon et d'os, Victor vit passer des objets familiers : une poupée de chiffon, une alliance en or, une lettre d'amour jamais ouverte. Tout ce que les gens perdaient dans le métro n'était pas égaré ; c'était digéré. Et au milieu de ce broyat, il vit son propre cœur, cette masse de muscles et de sang qu'il avait compostée autrefois. Il était là, suspendu par des fils d'acier au centre de la turbine, battant avec une fureur désespérée, servant de régulateur à la machine infernale.

Le cœur n'était pas mort. Il souffrait. Et chaque pulsation envoyait une décharge d'agonie pure à travers tout le réseau ferroviaire de la métropole.

Victor ouvrit la bouche pour hurler, mais seul un nuage de suie noire s'en échappa. Ses jambes se dérochèrent. Il tomba à genoux dans le mucus, ses doigts s'enfonçant dans la chair du sol. La turbine accéléra, le sifflement des pales devenant un cri strident qui déchirait le silence de la Moelle. Le tic-tac de son cœur absent, qu'il entendait depuis si longtemps, se synchronisa enfin avec le monstre d'acier devant lui.

Il n'était pas venu pour briser le cycle. Il était venu pour en devenir la pièce de rechange.

Chapitre 8

L'Infiltration du Grand Central

L'air n'était plus une substance gazeuse, mais une suspension huileuse de limaille de fer et de vieux sang vaporisé qui collait aux parois de la gorge de Victor. Chaque inspiration lui donnait l'impression de frotter ses poumons avec du papier de verre. À ses côtés, l'Enfant-Lueur n'était plus qu'une silhouette vacillante, une bougie mourante dans une cathédrale de métal hurlant. Sa lumière, jadis rassurante, ne servait plus qu'à souligner l'obscénité des lieux : les murs ne transpiraient pas d'humidité, ils exsudaient une bile noire et visqueuse qui s'écoulait en filets lents, pareils à des larmes de goudron.

Victor avançait, les genoux broyant une couche de débris dont il refusait d'identifier la nature. Un craquement sec sous sa semelle. Un os ? Un reste de bakélite ? L'odeur était insoutenable, un mélange de charogne et d'ozone, le parfum d'un abattoir électrique. Devant eux, la salle des machines s'ouvrait comme la cage thoracique d'un titan en décomposition. Des pistons de la taille d'immeubles montaient et descendaient dans un rythme de spasme agonisant, crachant des jets de vapeur rousse qui sentaient le fer et le regret.

— Regarde, murmura l'enfant, sa voix n'étant plus qu'un grésillement de radio mal réglée.

Victor leva les yeux. Au-dessus des turbines, des tubulures de verre torsadées serpentaient comme des veines transparentes. À l'intérieur circulait un fluide grisâtre, épais, parcouru de reflets argentés. Ce n'était pas de l'huile. C'était une mélasse de souvenirs broyés, le distillat de millions de vies gâchées. On y voyait passer, en éclairs furtifs, l'éclat d'un premier baiser trahi, la grisaille d'un dimanche de deuil, le

goût amer d'une insulte qu'on n'a jamais osé rendre. C'était le carburant du Grand Central : le regret liquéfié, pompé directement dans la moelle des usagers égarés.

Le bruit était un supplice. Un martèlement sourd, obsessionnel, qui s'alignait sur le battement de ses propres tempes. Victor porta la main à son uniforme, là où ses boutons de cuivre gravés de runes semblaient soudain chauffer à blanc, lui marquant la peau. Il sentit un tic nerveux agiter sa paupière gauche, un battement incontrôlable, comme si un insecte tentait de s'extraire de son globe oculaire.

C'est alors qu'il le vit, suspendu au centre exact de la tourmente mécanique.

Son cœur.

Il n'était pas rouge. Il était d'un gris de cendre, une masse de tissus fibreux et durcis, maintenue en suspension par des crochets de laiton qui s'enfonçaient profondément dans les ventricules. À chaque contraction, le muscle exsangue laissait échapper une pulpe noirâtre qui allait alimenter la turbine principale. Le cœur qu'il avait cru sacrifier par héroïsme n'était en réalité qu'un régulateur de pression, un contrepoids de souffrance pure destiné à stabiliser la fureur de la machine.

Victor sentit une nausée acide lui remonter dans l'œsophage. Sa bouche se remplit d'un goût de cuivre et de suie. Il n'avait pas sauvé l'enfant, vingt ans plus tôt. Il avait simplement fourni une pièce de rechange de meilleure qualité. Le tic de son œil s'accéléra, devenant une vibration furieuse qui lui brouillait la vue. Le monde se mit à tressauter au rythme du moteur.

La Duchesse d'Acier n'avait pas besoin de parler ; son rire était déjà là, codé dans le grincement des roulements à billes, dans le sifflement des soupapes qui lâchaient des jets de vapeur brûlante sur la peau nue de Victor. Il regarda ses mains. Elles étaient grises. Ses ongles devenaient des plaques de métal oxydé. La transformation ne venait pas de l'extérieur, elle émanait de son propre vide intérieur, une métastase de

ferraille qui dévorait ce qui restait de sa chair.

L'Enfant-Lueur s'approcha du cœur suspendu. Sa main luminescente tremblait. Quand elle effleura la surface parcheminée du muscle, un cri inaudible déchira la salle. Ce n'était pas un son, mais une onde de choc émotionnelle qui balaya les parois. Victor fut projeté contre une conduite de vapeur. La brûlure fut immédiate, mais il ne sentit pas la douleur. Il sentit seulement la connexion.

Il était la machine.

Chaque rivet de la station Grand Central était une extension de son squelette. Chaque rame de métro qui glissait dans les tunnels obscurs était un frisson sur sa peau de métal. Il sentait les milliers de passagers au-dessus de lui, leurs petites peurs, leurs espoirs dérisoires, leurs regrets qui commençaient déjà à perler comme une sueur grasse pour venir nourrir son propre moteur.

— Victor... aide-moi...

La voix de l'enfant s'étouffait. La lumière de l'Enfant-Lueur était aspirée par les turbines, décomposée en spectres chromatiques par les prismes de verre des réservoirs de regrets. Elle n'était plus une compagne, elle était un additif. Un comburant nécessaire pour porter la fournaise de la ville à son point d'incandescence.

Victor essaya de se lever, mais ses jambes étaient lourdes, lestées de plomb. Ses articulations émirent un bruit de rouille qu'on force. Il vit, avec une horreur glacée, une goutte de liquide gris perler au coin de son propre œil. Il ne pleurait pas. Il fuyait. Son propre regret — celui d'avoir cru qu'il pouvait être un homme sans cœur — se liquéfiait en lui, prêt à être récolté.

La turbine accéléra encore. Le bourdonnement devint un hurlement strident, une note pure de pure agonie qui faisait vibrer les dents de Victor jusqu'à la racine. Les fils

d'acier qui retenaient son cœur commencèrent à se tendre, tirant sur le muscle, l'étirant jusqu'à ce que les fibres craquent avec un bruit de vieux cuir déchiré.

Il vit alors la place vide, juste en dessous de son ancien cœur. Un socle de fonte, parsemé de pointes de contact en argent, qui n'attendait qu'un nouvel hôte. L'ancien régulateur était usé, calciné par deux décennies de service. Il fallait du sang neuf. De la douleur fraîche.

La main de Victor, devenue une pince de métal froid, se porta à sa propre poitrine. Il ne cherchait pas à se défendre. Il cherchait l'ouverture. Ses doigts s'enfoncèrent dans le tissu de son uniforme, déchirèrent la peau parcheminée avec une facilité obscène. Il n'y avait pas de sang, juste une fumée noire qui s'échappait de la plaie béante.

L'Enfant-Lueur disparut dans un dernier éclat de phosphore, aspirée par l'admission d'air de la turbine principale. Le moteur rugit de satisfaction, une vibration de plaisir mécanique qui fit s'effondrer des pans entiers de rouille du plafond.

Victor Vane, le matricule, le contrôleur, la pince, s'avança vers le socle. Son visage n'était plus qu'un masque de porcelaine grise, figé dans un rictus de soumission absolue. Le tic de son œil s'arrêta enfin. Le rythme était parfait. Le Grand Central avait faim, et il était le banquet.

Il saisit les câbles de cuivre qui pendaient du plafond et les connecta directement à ses terminaisons nerveuses exposées. L'arc électrique qui s'ensuivit ne le brûla pas ; il le réveilla. Pour la première fois depuis vingt ans, il se sentit complet. Utile. Intégré au grand dessein de la suie et du fer.

Le métro continua de rouler, loin au-dessus de lui, transportant son bétail humain dans les veines de la cité. Et tout en bas, dans le silence saturé de vapeur du Grand Central, Victor Vane commença à battre, un coup de piston après l'autre, régulant avec une précision monstrueuse l'agonie de la métropole.

Chapitre 9

Le Duel des Automates

Le piston central s'abattit avec un bruit de crâne broyé, expulsant un nuage de vapeur rance qui sentait le soufre et la viande oubliée. Victor Vane ne broncha pas. Les câbles de cuivre greffés à ses avant-bras tressautaient, parcourus de décharges bleutées qui faisaient claquer ses dents dans un rythme syncopé. Sous sa peau translucide, on pouvait voir le passage de fluides sombres, une mélasse industrielle remplaçant le sang, pompée directement par le cœur de charbon du Grand Central.

À dix pas de lui, la Duchesse d'Acier glissait sur le sol de fonte. Chaque mouvement de ses hanches articulées déclenchait un crissement de métal contre métal, un son de craie sur un tableau noir qui vrillait les tympans jusqu'à la nausée. Elle inclina la tête, et le mouvement révéla une nouvelle fissure sur sa joue de porcelaine, une faille d'où s'écoulait une huile noire et épaisse comme du goudron.

— Tu sens cela, petit fonctionnaire ? murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un sifflement de vapeur s'échappant d'une soupape rouillée. L'odeur de la fin des temps ? C'est le parfum de ton propre obsolescence.

Elle leva une main gantée de fils de fer barbelés vers le centre de la pièce. Là, suspendu dans une cage de verre dépoli, l'Enfant-Lueur palpait. C'était une petite forme recroquevillée, une source de lumière blanche si intense qu'elle semblait dévorer les ombres autour d'elle. Mais la lumière n'était plus pure. Des filaments de suie, pareils à des veines nécrosées, commençaient à ramper à la surface du verre, injectés par les pulsations de la Duchesse.

Victor fit un pas. Ses bottes lourdes écrasèrent des débris de verre et de dents

humaines qui jonchaient le sol. Le tic nerveux de son œil gauche avait disparu, remplacé par une fixité vitreuse. Il leva sa pince de contrôleur. L'outil de fer froid, d'ordinaire si petit, semblait avoir grandi, ses mâchoires d'acier s'ouvrant et se fermant avec un claquement métallique qui résonnait dans toute la cathédrale de fer.

— Le terminus... est obligatoire, Victor articula chaque syllabe comme s'il recrachait des clous.

La Duchesse rit. Le son était une cacophonie de roulements à billes broyés. Elle se jeta sur lui. Sa robe de soie noire et de barbelés fouetta l'air, déchirant la brume. Victor ne l'esquiva pas. Il la percuta de plein fouet. Le choc fut celui de deux locomotives entrant en collision. L'odeur d'ozone et de graisse brûlée devint suffocante.

Les griffes de la Duchesse s'enfoncèrent dans l'épaule de Victor, arrachant le tissu de son uniforme et la chair grise en dessous. Il n'y eut pas de sang. Juste une étincelle et le suintement d'un liquide ambré. Victor referma sa pince sur le poignet de porcelaine de l'aristocrate. Il serra. Un craquement sec, net, comme une branche morte en hiver. La porcelaine vola en éclats, révélant l'ossature de laiton et les engrenages complexes qui s'agitaient frénétiquement à l'intérieur du membre.

La Duchesse poussa un hurlement qui n'avait rien d'humain, une stridence ultrasonique qui fit exploser les ampoules restantes au plafond. Elle projeta Victor contre un piston en mouvement. Le choc dans son dos fut tel qu'il entendit ses vertèbres chanter une plainte de métal tordu.

— Je ne suis pas une machine que l'on composte ! hurla-t-elle en se précipitant vers la cage de l'Enfant-Lueur. J'ai besoin de sa moelle ! J'ai besoin de sa lumière pour recréer ma peau, pour effacer la rouille qui me dévore !

Elle plaqua ses mains mutilées contre le verre. La cage commença à virer au noir de

jais. À l'intérieur, l'Enfant-Lueur se tordit de douleur, ses cris n'étant que des flashes de lumière aveuglante qui frappaient les parois. La Duchesse aspirait la pureté, la transformant en une corruption stable, une éternité de porcelaine sans faille.

Victor se releva. Sa jambe gauche traînait, un piston hydraulique ayant percé son genou. Il s'arracha aux câbles qui le reliaient au plafond dans un déchirement de tendons et de cuivre. La douleur n'était qu'une information lointaine, un bruit de fond dans le tumulte de la machinerie. Il ramassa une barre de fer chauffée à blanc par la proximité du foyer central.

Il avança, chaque pas étant une agonie mécanique. La Duchesse était en transe, ses yeux de verre fixés sur la lumière qui s'éteignait. Elle ne le vit pas arriver. Victor abattit la barre de fer sur la nuque de porcelaine. Le choc fut sourd. La tête de la Duchesse bascula en avant, retenue seulement par quelques fils d'argent.

Elle se retourna, le visage à moitié détaché, révélant le vide absolu derrière son masque de beauté.

— Tu... n'es... rien, Victor Vane, hoqueta-t-elle alors que de la vapeur s'échappait de sa gorge ouverte. Tu n'es qu'un rouage interchangeable.

— Un rouage... qui grippe, répondit Victor.

Il plongea sa pince directement dans la poitrine de la Duchesse, là où un petit moteur d'horlogerie battait frénétiquement. Il sentit les engrenages mordre sa main, broyer ses doigts, mais il ne lâcha pas. Il ferma la pince.

Le temps sembla s'arrêter. Un silence de mort tomba sur le Grand Central, interrompu seulement par le goutte-à-goutte de l'huile sur le métal brûlant. Puis, un craquement final. Le cœur mécanique de la Duchesse vola en éclats de ressorts et de rubis synthétiques.

Elle s'effondra, sa robe de barbelés s'affaissant comme une toile d'araignée morte. La lumière noire qui entourait la cage de l'Enfant-Lueur se dissipa instantanément. La créature à l'intérieur poussa un dernier éclat de radiance, si pur qu'il brûla les rétines de Victor, avant de s'évanouir dans une douce lueur ambrée.

Victor resta là, à genoux devant la carcasse de porcelaine brisée. Sa main, toujours prisonnière de la poitrine de la Duchesse, n'était plus qu'un amas de métal et de chair broyée. Il regarda l'Enfant-Lueur, dont la cage s'ouvrait lentement.

L'odeur de la suie revint, plus forte que jamais. Le Grand Central grondait. Le sacrifice avait été fait, mais la machine avait toujours faim. Victor sentit les câbles au sol ramper vers lui, tels des serpents de cuivre cherchant une nouvelle source de vie. Le tic de son œil reprit, plus violent qu'avant. *Clac. Clac. Clac.*

Il ferma les yeux, écoutant le rythme des pistons qui reprenait, plus lent, plus lourd. Le métro continuait de rouler, loin au-dessus, ignorant le prix payé dans les profondeurs. Victor Vane, le contrôleur, attendit que l'obscurité vienne composer ce qu'il restait de son âme.

Chapitre 10

L'Extinction du Cœur de Charbon

Le tic de la paupière gauche de Victor n'était plus une simple saccade nerveuse ; c'était un métronome réglé sur l'agonie de la machinerie. *Clac. Clac. Clac.* À chaque battement de ce muscle atrophié, une goutte de sueur huileuse perlait sur son arcade sourcilière pour aller mourir dans l'orbite creuse de son œil. Il ne cligna pas. Il ne pouvait plus. La poussière de charbon s'était agglomérée dans ses larmes, formant une pâte abrasive qui lui griffait la cornée à chaque spasme.

Il rampa. Ses doigts, dont les ongles étaient depuis longtemps retournés par le labeur des tunnels, s'enfonçaient dans une mélasse de graisse et de résidus organiques qui recouvrait les dalles de Grand Central. L'odeur était insoutenable : un mélange de cheveux brûlés, de cuivre oxydé et de cette puanteur douceuse, presque écœurante, de la viande qui fermente dans un coffre de fer-blanc. C'était l'haleine du métro. Une haleine fétide qui sortait par bouffées des grilles d'aération, rythmée par le battement sourd du Cœur de Charbon, quelques mètres plus bas.

Le moteur occulte n'était pas une machine, pas tout à fait. C'était une tumeur de fonte et de pistons, une bête de métal enchaînée au centre de la terre, dont les soupapes crachaient une vapeur noire chargée de souvenirs volés. Victor l'aperçut enfin à travers la brume de suie. Le Cœur pulsait d'une lueur violette, une incandescence malsaine qui faisait vibrer les os. Autour de l'engin, les câbles de cuivre — ces veines de la ville — se tordaient comme des anguilles en manque de sang. Ils fouettaient l'air, cherchant désespérément la chaleur d'un corps, la vibration d'un pouls.

Victor déboutonna sa veste de contrôleur. Le tissu, raidi par des décennies de crasse, craqua comme du vieux cuir. Sous sa chemise dont la blancheur était un lointain

souvenir de deuil, la peau de son torse offrait un spectacle de désolation. Là où un homme normal aurait exhibé le soulèvement régulier d'une cage thoracique, Victor ne présentait qu'une dépression concave, un cratère de chair grise et cicatrisée. Pas de battement. Pas de chaleur. Juste une absence, un trou noir de la taille d'un poing d'enfant, là où il avait autrefois composté son propre muscle cardiaque.

Le Cœur de Charbon sembla le détecter. Un sifflement strident, comme le cri d'un millier de freins de secours actionnés simultanément, déchira l'air. Les câbles convergèrent vers lui. Ils s'enroulèrent autour de ses chevilles, de ses poignets, mordant la chair avec une avidité électrique. Victor ne hurla pas. Il n'avait plus les poumons pour cela. Il se laissa traîner vers la gueule béante du moteur, là où les pistons broyaient l'obscurité.

L'énergie occulte qui alimentait le réseau commença à affluer vers lui. Elle cherchait un réceptacle, une âme à consumer pour relancer la rotation des rames égarées. Le flux était une marée de visages hurlants, de tickets non oblitérés, de rendez-vous manqués et de deuils non faits. Victor sentit cette pression monstrueuse s'engouffrer dans ses veines. Sa peau commença à se boursoufler. Des bulles de goudron chaud apparurent sur ses bras, éclatant dans un bruit de succion pour libérer une fumée fétide.

Mais le Cœur de Charbon commisit une erreur. Il cherchait à remplir un puits sans fond.

Victor plaqua sa poitrine, ce vide absolu, contre l'axe central du moteur. L'impact fut silencieux. Ce fut le silence d'un effondrement souterrain. Le vide en lui, ce néant qu'il portait depuis vingt ans, se réveilla avec une faim de prédateur. Ce n'était plus Victor qui absorbait l'énergie ; c'était le trou en lui qui dévorait la machine.

La lueur violette du Cœur de Charbon vira au gris cendré. La succion devint si violente que les rivets de la machine commencèrent à sauter un à un, projetés contre

les murs de briques comme des balles de fusil. *Tchang. Tchang. Tchang.* Un rivet lui entama la joue, ouvrant une plaie qui ne saigna pas, mais d'où s'échappa une poussière de rouille fine.

Autour d'eux, le temps commença à se distordre. Les murs de la station Grand Central semblèrent se liquéfier, les affiches publicitaires de l'ère victorienne se mélangeant aux néons de l'époque moderne dans une bouillie chromatique. Victor entendit le cri des rames prisonnières. Loin dans les tunnels, des trains fantômes, dont les wagons étaient remplis de passagers de brume, sentirent leurs chaînes se briser. Le métal hurlait, non plus de douleur, mais de libération. Les rails, autrefois figés dans une géométrie cauchemardesque, se mirent à onduler comme des rubans de soie, retrouvant le chemin de la surface, de la réalité, du soleil.

La Duchesse d'Acier, ou ce qu'il en restait, poussa un râle qui ressemblait au grincement d'une boîte à musique rouillée. Ses fils barbelés se détendirent, perdant leur éclat d'ébène. Elle s'effondrait sur elle-même, une poupée de porcelaine dont on aurait vidé le sable.

Victor, lui, ne voyait plus rien. Sa vision n'était qu'un kaléidoscope de suie et d'étincelles froides. Il sentait le moteur s'éteindre sous lui. Le mouvement des pistons ralentissait, devenant un hoquet poussif. Le Cœur de Charbon se contractait, tentant de retenir le peu d'essence occulte qui lui restait, mais le vide de Victor était implacable. C'était une pompe à néant qui aspirait chaque once de magie, chaque fragment de souvenir lubrifiant les rouages.

Un craquement final, plus profond que les autres, ébranla les fondations de la ville. C'était le bruit d'une colonne vertébrale de fer qui se brisait. Le moteur explosa sans flammes, dans une déflagration d'obscurité pure qui souffla la poussière des tunnels sur des kilomètres.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme. Un silence de tombeau, de

terminus oublié.

Victor était allongé sur le dos, au centre de la carcasse fumante de la machine. Ses vêtements n'étaient plus que des lambeaux carbonisés collés à sa peau parcheminée. Il ouvrit la bouche, mais seul un filet de fumée grise en sortit. Le tic de son œil s'était arrêté. Enfin.

Au-dessus de lui, dans les strates supérieures, il entendit un bruit qu'il n'avait pas entendu depuis deux décennies. Ce n'était pas le grondement d'un train, ni le sifflement d'une soupape. C'était le murmure de l'eau. Une canalisation avait dû céder dans l'effondrement, et une eau claire, froide, commençait à s'écouler du plafond, lavant lentement la suie sur son visage de héron.

Les rames étaient parties. Elles avaient retrouvé leurs horaires, leurs gares de banlieue, leurs passagers pressés qui se plaindraient des retards sans jamais savoir qu'ils venaient de traverser l'enfer. Le cycle était brisé. Le Grand Central n'était plus qu'une cathédrale de ferraille inutile.

Victor tenta de lever une main, mais ses doigts ne répondirent pas. Ils étaient soudés au métal froid du sol. Il ne ressentait aucune douleur, seulement une lassitude infinie, une pesanteur minérale. Il sentait ses membres devenir aussi froids que les rails, aussi rigides que les traverses de chêne. La pierre et le fer réclamaient ce qu'il restait de lui.

Une dernière goutte d'eau tomba sur ses lèvres gercées. Elle avait le goût de la pluie sur le bitume, le goût de la liberté des autres. Victor ferma les yeux, et dans l'obscurité totale de son propre vide, il crut voir, pour une fraction de seconde, la silhouette d'une enfant qui courait sur un quai baigné de lumière, loin, très loin du dernier terminus.

Chapitre 11

Terminus et Renaissance

Une mouche à la patte arrachée décrivait des cercles spasmodiques dans la poussière grise qui recouvrait le visage de la Duchesse d'Acier. Le silence n'était pas un vide, mais une épaisseur, une mélasse de sons mourants : le cliquetis d'un roulement à billes qui s'échappait d'une articulation brisée, le sifflement d'une vapeur fétide s'échappant d'un bustier de fer éventré. La porcelaine de son front se fissura avec le bruit sec d'un œuf que l'on brise sur le rebord d'une table poisseuse. Une ride noire, profonde, divisa son visage parfait en deux, libérant une odeur de soufre et de viande rance, une effluve qui s'accrocha à la gorge de Victor comme une main de suie.

La Duchesse tenta un dernier mouvement. Ses doigts, des aiguilles de chrome tachées d'un liquide visqueux, grattèrent le carrelage de la station Grand Central. Le crissement était insupportable, une fréquence qui faisait vibrer les plombages dans les mâchoires de Victor. Puis, dans un hoquet de métal broyé, elle s'effondra sur elle-même. La soie noire de sa robe se délita en lambeaux de fumée, et la carcasse de fils barbelés qui lui servait de squelette commença à rouiller à une vitesse folle. La corrosion rongea le métal dans un murmure de papier qu'on froisse, transformant la splendeur macabre en un tas de scories informes. Elle n'était plus qu'un monticule de suie, une tache sombre sur le sol indifférent, dont s'échappait le dernier râle d'un engrenage qui refuse de mourir.

Victor était allongé à quelques mètres, le corps incrusté dans la géométrie froide des rails. Il sentit le changement avant de le voir. L'air, autrefois saturé d'une électricité malveillante, devint soudainement lourd, chargé d'une humidité banale, celle des fuites d'égouts et des condensations souterraines. Le Grand Central, cette cathédrale de ferraille où les ombres dansaient en crinolines, se rétractait. Les colonnes

d'obsidienne perdaient leur éclat surnaturel pour redevenir des piliers de béton brut, balafrés de graffitis à l'acide. Les lustres de cristal noir s'éteignirent, remplacés par le bourdonnement maladif des néons industriels qui clignotaient, hésitants, projetant une lumière jaunâtre et sale sur les murs suintants.

C'est alors que la douleur arriva.

Elle n'était pas fulgurante ; elle était lente, organique, une marée de lave qui s'engouffrait dans les conduits de son être. Victor sentit son cœur. Ce n'était plus le vide mécanique, la chambre froide où rien ne battait. Quelque chose, à l'intérieur de sa poitrine, s'agitait comme un oiseau pris au piège dans une boîte de conserve. Un premier battement, lourd et irrégulier, projeta une giclée de sang dans des artères qui avaient oublié le passage de la vie. Le choc fut tel qu'il arqua le dos, la bouche grande ouverte dans un cri muet. Ses poumons, encrassés par vingt ans de poussière de tunnel, brûlèrent sous l'assaut de l'oxygène. Chaque inspiration était une lame de rasoir qui lui déchirait la trachée.

Il baissa les yeux vers ses mains. Ses doigts n'étaient plus soudés au métal. La peau, fine comme du papier à cigarette, était marbrée de bleu et de gris. Il sentit le contact de la laine rugueuse de son uniforme sur ses bras, une sensation d'une violence inouïe. La texture du tissu était une agression. Il n'était plus "La Pince". Il n'était plus l'instrument de la Cour des Rails. Il n'était qu'un sac d'os et de viande agonisante, un mortel dont le temps, suspendu par un pacte immonde, venait de reprendre sa course avec une brutalité de prédateur.

À quelques pas, l'Enfant-Lueur se tenait debout. Elle n'avait plus l'éclat aveuglant des profondeurs. Elle pâissait. Sa silhouette devenait translucide, ses contours se floutaient comme une image projetée sur un écran de fumée. Elle regarda Victor, et pour la première fois, ses yeux ne reflétaient pas l'abîme, mais une clarté douce, presque insoutenable. Elle n'était pas une enfant, elle était l'idée d'une fin, la promesse d'une aube que le métro avait tenté d'étouffer sous des tonnes de charbon. Elle

commença à se dissoudre, se transformant en une myriade de particules de lumière qui s'élevaient vers la voûte, traversant le béton et la terre pour rejoindre la surface.

Victor tendit une main tremblante, ses ongles noirs de cambouis griffant l'air vide. Il voulait retenir cette lumière, ne pas rester seul dans la puanteur de la station redevenue normale. Mais ses forces l'abandonnaient. Son cœur battait maintenant un rythme de tambour désaccordé, chaque pulsation lui arrachant un gémissement de détresse. Il sentait la rigidité cadavérique s'emparer de ses jambes. Le froid n'était plus extérieur ; il émanait de sa propre moelle.

Un bruit lointain résonna dans le tunnel. Un grondement sourd, rythmique, qui n'avait rien de spectral. C'était le chant de l'acier contre l'acier, le souffle des compresseurs, le cri des freins qui s'échauffent. Le train de 5h30.

La lumière des projecteurs de la motrice balaya le quai, révélant la misère crasseuse de la station. Victor vit les flaques d'huile noire, les vieux journaux jaunis qui tourbillonnaient dans le courant d'air, et les restes de la Duchesse qui n'étaient plus qu'une traînée de poussière de frein. Le train approchait, sa carcasse de métal gris couverte de la sueur du matin. Il n'y avait plus de magie, plus de Cour, plus de sacrifice. Il n'y avait que la réalité, grise et implacable.

Le train s'immobilisa dans un sifflement de pneumatiques. Les portes coulissèrent avec un fracas mécanique, révélant l'intérieur blafard de la rame. Victor, affalé contre le pilier, vit les premiers passagers. Ils étaient rares, des silhouettes voûtées par le sommeil, les visages enterrés dans des écharpes, les yeux fixés sur leurs téléphones ou le vide. Ils ne voyaient pas l'homme en uniforme de contrôleur qui se vidait de sa vie contre le carrelage. Ils ne voyaient pas les traces de la guerre occulte qui s'était jouée là quelques minutes auparavant. Pour eux, ce n'était qu'un arrêt de plus, une minute perdue dans le trajet vers un travail abrutissant.

Une femme descendit, le pas pressé. Ses talons claquèrent sur le quai, un son sec qui

résonna dans le crâne de Victor comme des coups de marteau. Elle passa à quelques centimètres de lui, ajustant son sac à main, une odeur de parfum bon marché et de café froid flottant dans son sillage. Elle ne lui jeta pas un regard. Il n'était qu'un débris de plus dans le paysage urbain, une ombre parmi les ombres.

Victor ferma les paupières. L'obscurité qui l'envahissait était différente de celle des tunnels. Elle était paisible, presque tiède. Il sentit le froid du sol pénétrer ses côtes, mais la douleur commençait à s'émousser, remplacée par une torpeur cotonneuse. Son cœur ralentit. Un battement... un long silence... un autre battement, plus faible.

Le signal sonore annonçant la fermeture des portes retentit, un bip strident et répétitif qui semblait venir d'un autre monde. Les portes s'entrechoquèrent. Le train s'ébranla, ses moteurs vrombissant, emportant avec lui l'indifférence des vivants. Victor écouta le bruit s'éloigner, le rythme de la machine s'effaçant peu à peu dans le lointain, laissant place au goutte-à-goutte monotone d'une canalisation percée.

Une dernière image s'imposa à son esprit : une grille de composteur qui se referme sur un ticket blanc. Mais cette fois, le ticket était vierge de toute rune, de tout sang. Il était simplement libre. Victor rendit son dernier souffle, une petite buée de vapeur qui se dissipa instantanément dans l'air vicié de la station, tandis que, tout en haut, le premier rayon de soleil de l'aube venait frapper le bitume froid de la ville.

FIN

Merci d'avoir lu "Maudits Soient les Terminus"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)